

Johan Creten, *Dark Continent*

L'exposition « Johan Creten - Dark Continent », présentée à la galerie Emanuel Perrotin jusqu'au 13 mars, réunit un ensemble de sculptures monumentales en bronze et en céramique alliant prouesses techniques et fantaisie déroutante.



Johan Creten dans son atelier, février 2010.

Un Jardin hollandais, 2009. Grès émaillé, émaux lustrés (EKWC). H. 81 x 65 cm.

Page de droite : *The Collectors*, 2008-2009. Grès émaillé. H. 200 x 60 x 85 cm. Production EKWC, Pays-Bas.



Dans *La question de l'analyse profane* en 1925, Freud définissait le caractère obscur et inconnu de la vie sexuelle des femmes par « *dark continent* », un terme inventé au XIX^e siècle par l'explorateur John Rowlands Stanley pour désigner le continent africain. En utilisant cette expression pour la sexualité féminine, Freud indiquait à la fois son embarras face à l'ignorance de la psychanalyse sur le sujet, autant que sa curiosité d'explorateur. Le titre de l'exposition, inspirée de cette célèbre formule, révèle ainsi toute la complexité de l'univers de Johan Creten. Comme à son habitude, l'artiste invente de nouvelles mythologies empruntées à l'histoire de l'art ou à ses propres expériences. Il mélange librement ce qui lui est personnel et ce qui touche à l'universalité de la culture de l'homme et encore une fois, nous surprend. Il nous livre ici une exposition du paradoxe et du trompe-l'œil, où le trouble se confond avec l'évidence, la retenue avec l'outrance, sans jamais s'éloigner de la grâce.

Johan Creten renoue avec le bronze à la cire perdue – une technique qu'il avait déjà explorée pour *Contrepoint 2* au Louvre en 2004 – et l'utilise comme une continuité parfaite de son travail en céramique. La cire étant modelée comme la terre, l'artiste retrouve cette même finesse des plis, tout en transformant le travail pictural de l'émail en patines subtilement nuancées. La ressemblance est si parfaite, les différences si imperceptibles, qu'il en devient presque délicat de discerner les pièces en bronze des pièces en terre. « *Il m'a fallu retrouver dans le bronze la richesse des émaux et les transposer dans le monde de la patine. Nous avons fait des expérimentations avec la fonderie pendant plus de huit ans pour arriver au résultat d'un quasi-trompe-l'œil. Et comme l'aspect du bronze change avec le temps, j'ai également essayé de prévoir comment la matière évoluerait. Nous avons donc préparé les patines en sachant qu'elles allaient encore s'adoucir avec les années et les manipulations.* »

La femme et ses circonvolutions fascinent toujours autant l'artiste. Elle s'incarne ici sous les traits de la mère nourricière et inspiratrice. À l'entrée de la galerie, l'impressionnante sculpture *Le Rocher* de la série « *Odore di Femmina* » renoue avec un motif récurrent depuis 1986, celui de la femme fleur. Telle une Vénus antique, cet immense buste de 2,75 mètres de haut et de près d'une tonne de bronze à la patine rose, est nimbé d'une multitude de pétales suggérant des excroissances vulvaires.

Invitant à la contemplation extatique, le buste porte en son sein une ruche en bronze doré pouvant recevoir un essaim vivant. Comme un fruit généreux et bourdonnant, celle-ci se montre désirable et inaccessible.

Non loin de là, une femme aux courbes voluptueuses chevauche une forme phallique rappelant les lingams hindouistes, comme un symbole de l'union des puissances féminines et masculines. Tandis qu'une autre femme fleur se voit réincarner cette fois-ci sous les traits du *Génie* créateur ou magique, s'échappant elle aussi d'un socle massif et ovoïde, après que celui a été frotté-caressé-lustré comme un objet précieux. « *J'ai fait les premiers dessins de ce type de socles arrondis et monolithes, il y a presque quinze ans, à la cathédrale du Puy en Velay. On y trouve une dalle de pierre noire, qui selon la légende, aurait des pouvoirs de guérison. J'ai beaucoup travaillé la patine de ces socles pour leur donner l'aspect d'une usure naturelle, à la fois douce et nuancée.* »

Dans une autre salle de la galerie, *Le Berceau*, une sculpture de 2,45 mètres de haut, reprend en bronze doré, le modèle des couffins en osier présentes dans la peinture des Primitifs Flamands. Ces paniers étaient destinés aux jeunes mamans. On les plaçait devant la cheminée; ainsi l'enfant et sa mère se tenaient au chaud près du feu. Ici, l'objet presque sacralisé, élevé au rang de berceau de l'humanité, semble tenu en suspension miraculeuse par un socle puissant. « *J'ai fait refaire le panier tel qu'il était dans les dessins de Bruegel l'Ancien. Ce fut un vrai coup de maître de reproduire cet objet. Il a été entièrement retissé, comme une véritable vannerie, puis fondu en bronze. Fixé à sa base grâce à un système de jonction entièrement invisible à l'œil nu, il semble tellement aérien qu'on a du mal à croire qu'il pèse plus de 250 kg !* » Ce trompe-l'œil d'une grande prouesse technique révèle les préoccupations de l'artiste pour l'intime, les liens familiaux et le destin individuel.

Mais Johan Creten, c'est aussi et surtout la terre. Il est sans doute l'un des rares sculpteurs à s'être saisi, avec autant de pertinence, du potentiel plastique du matériau céramique. Il privilégie cette technique polymorphe dès 1984 et développe depuis l'art de la métamorphose. De 2004 à 2008, il est accueilli comme « artiste en résidence » à la Manufacture nationale de Sèvres. C'est dans ce lieu qu'il a continué de développer en grès ou en porcelaine, ses séries



« Il m'a fallu retrouver dans le bronze la richesse des émaux et les transposer dans le monde de la patine. Nous avons fait des expérimentations avec la fonderie pendant plus de huit ans pour arriver au résultat d'un quasi-trompe-l'œil. »



Vue de l'exposition: au premier plan *Neurose*, 2009, bronze patiné et doré à l'or fin. H. 38,5 x 30 cm. sur le mur, *Les Fougères*, 2008 (grès). Dans la salle : *Le Rocher*, 2009-2010 et au fond *I am a good horse on a soft brick*, 2004-2008 et *Génie*, 2009-2010.

Page de droite : *Continent obscur*, 2008. Grès émaillé, émaux lustrés. H. 100 x 65 cm. *Les Fougères*, 2008. Grès émaillé, émaux lustrés (EKWC). H. 100 x 72 cm. *Le Berceau* (De Bakermat), 2009-2010. Bronze patiné et partiellement doré, fonte à la cire perdue. H. 245 x 70 cm. *Génie*, 2009-2010. Bronze patiné, fonte à la cire perdue. H. 212 x 69 cm.



de sculptures baptisées « Vagues » ou « Odore di Femmina ». Renouant avec des techniques oubliées, les concepts artistiques de Creten ont alors connu d'insoupçonnables épanouissements.

Pour réaliser ces nouvelles séries de sculptures monumentales en grès, l'artiste a fait appel à l'European Ceramics Work Center aux Pays-Bas, un centre de recherches artistiques dédiées à la céramique et extrêmement bien équipé. Fruits de deux années de travail, *The Collectors*, représentent trois écureuils hiératiques de 2 mètres de haut, solidement posés sur le sol et tenant entre leurs pattes le précieux gland. « J'ai voulu relier l'image de cet animal touchant, qui garde les choses et les protège, à celle du collectionneur. J'aime cette idée de transmission à la génération suivante. » Au-delà de leur présence mystique, le caractère troublant de ces trois sculptures monolithes repose aussi sur le traitement quasi pictural de la matière. Des émaux subtilement contrastés, tant par les couleurs que par les textures, sont employés ici à exprimer tout le potentiel expressif de la bête. Des coulures, des transparences, des ombres, des reflets inventent les traits du visage et décrivent les sentiments que peuvent éprouver ces étranges créatures. « Il suffit de les regarder pour ressentir le feu, la passion ou la douleur qui les animent. Et on sait tout de suite que la bête, c'est nous! »

Enfin, à travers cet ensemble impressionnant de sculptures monumentales en terre ou en bronze, se distinguent trois pièces murales en grès, vulvaires, végétales et tentaculaires, venues perturber çà et là la vision panoramique du spectateur, pour le happer vers les profondeurs insoupçonnables d'un monde charnel et ténébreux. *That is the Dark Continent!* ■

Angélique Escandell

Johan Creten – *Dark Continent*, jusqu'au 13 mars, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris 3^e. Sur le site de la galerie on peut visionner un documentaire réalisé par Philippe Joppin (14'13). www.galerieperrotin.com

Détail d'une rose en cire, en vue de l'épreuve en bronze de *Génie*, 2009-2010.

Photos: Gaëtane Fiona Girard. Les photos des pièces ont été réalisées dans la galerie Emmanuel Perrotin. Creten/Adapp, Paris, 2009.

